

BLISS, Michael, *A Canadian Millionaire: The Life and Business Times of Sir Joseph Flavelle, 1858-1939*. Toronto, Macmillan of Canada, 1978. 562 p. \$19.95.

J. M. S. Careless

Volume 34, Number 4, mars 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303907ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303907ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Careless, J. M. S. (1981). Review of [BLISS, Michael, *A Canadian Millionaire: The Life and Business Times of Sir Joseph Flavelle, 1858-1939*. Toronto, Macmillan of Canada, 1978. 562 p. \$19.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 34(4), 627–630. <https://doi.org/10.7202/303907ar>

## COMPTES RENDUS

BLISS, Michael, *A Canadian Millionaire: The Life and Business Times of Sir Joseph Flavelle, 1858-1939*. Toronto, Macmillan of Canada, 1978. 562 p. \$19.95

À la fois traditionnel et innovateur, cet ouvrage constitue une pièce maîtresse de l'historiographie canadienne. Traditionnel d'abord, parce qu'il s'inscrit dans la longue tradition biographique canadienne-anglaise par son récit et son interprétation de la carrière d'une personnalité publique à partir d'un fonds d'archives privé bien fourni. À cet égard, l'auteur n'a rien à envier à un Donald Creighton à son meilleur, lorsqu'il juge l'effet des forces externes sur l'individu, décrit le cadre dans lequel son sujet évolue et relate une quantité impressionnante d'événements pertinents en termes concis et colorés. Certains historiens plus «modernes», amateurs d'études quantitatives et d'histoire globale, verront dans l'ouvrage une biographie élitiste par trop traditionnelle; il constitue pourtant un bel exemple dans le genre qui lui est propre.

L'ouvrage présente, d'autre part, une aventure innovatrice, d'une force incomparable, dans le domaine relativement sous-développé de l'histoire des affaires au Canada. Sir Joseph Flavelle, le sujet de l'étude, fut l'un des chefs de file les plus importants au moment où se développait rapidement le capitalisme canadien, entre la fin du XIXe siècle et le grand désenchantement des années 1930. Le professeur Bliss retrace avec précision la mise en place de la structure capitaliste, en même temps qu'il décrit le développement du réseau des entreprises commerciales, industrielles et financières, où Flavelle acquit richesse et pouvoir. De plus, ses chapitres sur le rôle de Flavelle dans l'administration de la production canadienne de munitions durant la première guerre mondiale, comme directeur de la Commission impériale des munitions (alors qu'il contrôlait la plus grande entreprise manufacturière qui ait jamais existé au Canada), ajoutent considérablement à nos connaissances sur les relations du gouvernement avec l'industrie privée en temps de guerre et sur les problèmes d'organisation d'une production industrielle à grande échelle et de haute qualité, dans une économie qui était arriérée sur les deux plans technologique et administratif. L'auteur fournit plus particulièrement une étude détaillée d'un secteur d'affaires très important au Canada durant toute la période: les salaisons et l'exportation du bacon. Les activités de la *William Davies Company*, qui représentait le coeur même de la fortune de Flavelle et qui devint en son temps la plus grande entreprise de

[627]

charcuterie de l'Empire, sont bien détaillées; l'auteur décrit non seulement les méthodes de mise en marché et de financement, mais également les problèmes technologiques liés à l'industrie de la salaison.

Ironie du sort, cette même entreprise qui essentiellement fit la renommée et la fortune de Flavelle (outre ses relations avec la Banque de Commerce, certaines grandes entreprises d'investissement comme le *National Trust* et l'important magasin à rayon *Robert Simpson*), fut aussi responsable de la diffamation dont il fut l'objet au cours de la première guerre mondiale. En effet, en 1917, six semaines après avoir reçu du gouvernement britannique le titre de baronnet en reconnaissance de ses réalisations à la tête de la Commission impériale des munitions, sir Joseph Flavelle se vit accuser d'avoir «profité» de la guerre et, selon les comptes rendus de certains journaux à sensation, d'avoir réalisé des profits énormes dans l'exportation du bacon pendant que les troupes canadiennes mouraient dans les tranchées. À cette époque de tension, on crut d'emblée à ces accusations et on ignora le jugement de la Commission royale d'enquête, créée peu après la guerre, qui exonéra la *Davies Company*. Le prestige de Flavelle subit les contrecoups de cette affaire, même si l'entrepreneur conserva sa richesse et continua ses activités après la guerre. Même aujourd'hui, le seul souvenir que l'on ait de Flavelle, c'est qu'il fut un profiteur sans scrupule, qui vendait de la viande infecte. Le professeur Bliss traite abondamment de ces accusations, pour les rejeter en fin de compte. Cette dimension de son ouvrage est la plus importante car elle fournit une image historique plus juste et plus complète de sir Joseph Flavelle.

Évidemment, les accusations portées contre Flavelle ont pu avoir plus de prise du fait que ce roi du bacon, cet empereur des munitions, était aussi un méthodiste actif et fervent. Il était facile de conclure qu'un tel homme, «Holy Joe», était un hypocrite, «praying in public, preying in private», comme le dit si bien Bliss. L'opinion publique, aujourd'hui comme hier, n'accepte pas qu'un homme d'affaires important puisse être sincèrement religieux. On identifie donc la ferveur religieuse de Flavelle à son pharisaïsme protestant et, au pire, à une façon de masquer son matérialisme corrompu et son amour du gain. Pourtant, Bliss est très clair — et il n'est assurément pas le premier historien à le faire — des méthodistes du XIXe siècle comme Flavelle pouvaient logiquement allier des convictions religieuses sincères avec la recherche du profit, l'accumulation de la richesse individuelle avec le service de Dieu et de l'humanité. Et Flavelle se voyait clairement au service de la société. Cet aspect de sa pensée, la nécessité pour un chrétien d'utiliser pour le bien ce que dispense la Providence, est bien illustré tout au long de la biographie. Après l'avoir lue, on peut difficilement conclure que Flavelle était un hypocrite. Celui-ci se faisait peut-être des illusions; il ne versait probablement pas à la société tout l'impôt qu'une juste taxation sur le revenu aurait exigé;

pourtant, il était profondément influencé par ses convictions religieuses et tentait de s'en montrer digne par des oeuvres charitables, éducationnelles et culturelles. Il est sûr qu'il était aidé par sa richesse; mais l'auteur fournit un éclairage sur un aspect majeur, trop souvent négligé de la vie de Flavelle, son oeuvre de philanthrope.

La caractéristique la plus importante du livre est certes cet éclairage socio-intellectuel élargi qu'il fournit à l'histoire du milieu des affaires et à la carrière d'une de ses personnalités les plus marquantes. L'auteur a étudié avec perspicacité ce type pur du capitaliste, en tenant compte de l'héritage reçu de ses ancêtres protestants irlandais, de la famille du marchand ontarien de petite ville dont il est issu et de ses profondes filiations méthodistes acquises à l'église et au catéchisme. À partir de sa correspondance privée, il retrace aussi les idées et les convictions qui orientaient Flavelle. Il décrit également de manière convaincante le jeu de ses relations avec ses co-religionnaires méthodistes, — qui étaient parfois de sa famille ou de son entourage — sur la croissance de son empire financier, tissé d'alliances et de directorats. Il n'en résulta pas exactement une «mafia méthodiste», mais plutôt un enchevêtrement d'intérêts religieux, culturels et économiques mutuels, d'où émergea un groupe qui dominait le milieu des affaires de Toronto et de l'Ontario. Le groupe rappelait celui des Écossais qui contrôlait le commerce de la fourrure à Montréal au siècle précédent. Ce contexte élargi, que le professeur Bliss fait revivre si habilement, constitue sans aucun doute l'un des apports les plus importants de son livre.

L'espace manque pour explorer plus en détail les oeuvres philanthropiques et autres que Flavelle patronna surtout à Toronto et qui eurent un impact sur tout l'Ontario et le Canada: campagnes de charité ou simples dons en argent à des hôpitaux, institutions charitables, petites et grandes, universités, églises et missions. Il est difficile ici de discuter de son rôle dans l'importante Commission de 1905 sur l'Université de Toronto, de ses relations influentes avec la presse, de son attachement au parti conservateur, ou encore de ses vues remarquablement avancées (compte tenu de l'époque et de son rang social) sur l'intérêt public et les besoins de la société. Il suffit de dire que le livre contient beaucoup sur ces sujets et sur bien d'autres.

En guise de conclusion, on pourrait plutôt chercher quels reproches faire pour tempérer cette kyrielle de louanges. Mais, je trouve peu à redire sur ce livre exceptionnel. Il ne fait aucun doute qu'un critique marxiste ou même un historien plus engagé pourrait contester l'interprétation du professeur Bliss, qui n'obéit pas aux règles de l'histoire sociale radicale ou qui paraît trop favorable à Flavelle. Puisque je ne suis ni l'un ni l'autre, je puis seulement affirmer que je crois ses vues fondées sur les faits, et ses jugements équilibrés; et il est certain que l'auteur saisit toute occasion de critiquer, sans passion toutefois, Flavelle lui-même. Tout ce

que je puis reprocher à l'ouvrage, c'est d'être trop touffu et trop long, même s'il est toujours plus facile de soutenir qu'un livre devrait être abrégé que de le faire soi-même. En dépit des aspects multiples des activités de Flavelle, un certain choix aurait pu améliorer encore l'impact de l'étude. Telles quelles, les pages semblent un peu surchargées, avec un caractère d'imprimerie plutôt fin, même s'il est clair; j'imagine que c'est par économie que les éditeurs ont choisi de publier toute la matière de cet ouvrage en un seul volume.

Mais ce reproche est de peu d'importance. Il n'infirmement mon jugement: la biographie du professeur Bliss ne rend pas seulement justice à un personnage négligé, bien qu'important, de notre histoire; elle constitue une étape remarquable de l'historiographie sur le milieu des affaires au Canada.

*Université of Toronto*

J.M.S. CARELESS

*Traduction: MARCEL CAYA*